

Il a déposé son image

Introduction : Aimer ! N'est-ce pas ce qu'il y a de plus beau dans la vie ? Et si notre vie sur cette terre était faite pour apprendre à aimer ? Mais quelle affaire ! Les plus âgés d'entre nous, dont je suis, sommes amenés à grande humilité pour tout amour manqué, et à grande reconnaissance pour tout amour reçu, partagé. Or aujourd'hui, à nouveau, nous entendons le commandement de Jésus : *aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* . Goûtons-le à la source. L'amour s'offre sans cesse en dépit de nos faiblesses. Il désire nous faire porter du fruit. Seigneur, brûle nos péchés au grand feu de son amour.

Homélie *En quoi consiste l'amour ? C'est que Dieu nous a aimés le premier* lisions nous dans la deuxième lecture. Au cas où nous estimons être la source de l'amour il est bon de nous rappeler qu'il nous précède. Sans l'amour-source le nôtre s'épuise. Or l'amour source nous été manifesté en Jésus. *Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis* , entendions-nous il y a quinze jours de sa bouche. Aujourd'hui Jésus nous invite à l'imiter. *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* . Et il rappelle : *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* .

Mais qu'est ce donc que *donner sa vie pour ceux qu'on aime* ? A première vue c'est risquer, voire offrir sa vie pour sauver celle d'un autre. Tel celui qui, voyant quelqu'un en péril de se noyer se jette à l'eau pour l'en sauver au prix de sa propre vie. Ainsi, s'agissant de Jésus *donnant sa vie pour ses brebis* , nous pensons d'abord au don de sa vie biologique. Jésus serait-il un super sauveteur ?

Une traduction plus précise du grec original nous aide une fois de plus. D'abord, le mot français vie traduit trois mots grecs différents dans nos textes évangéliques. Mais lequel est employé ici ? Ce n'est pas *bios* , qui signifie la vie biologique, ni *zoé* , que Jean utilise quand il dit que Jésus est *la Vie* , ou quand il parle de *vie éternelle* . Le troisième, c'est *psyché* , qui est ici employé. Il signifie la vie telle que nous nous la représentons, notre image de la vie, de sa réussite. Par exemple : on dit de quelqu'un qu'il a une belle vie, exemplaire, honorable, d'un autre que sa vie est pitoyable. Et cette estimation est... humaine.

Autre précision : dans le grec il ne s'agit pas de *donner sa psyché* , mais plus exactement de la *déposer* . En quelque sorte Jésus dépose toute image, toute représentation de lui, comme on dépose un vêtement. C'est ce que dit Saint Paul dans l'hymne aux Philippiens : *Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix* .

Certes, Jésus donne bien sa vie biologique, mais il se dépouille en même temps de tout ce qui peut en imposer, dominer, séduire, à la manière des hommes. Attention : il ne s'habille pas d'habits sordides. Il ne se complait pas dans la fange. Il vient plutôt en tirer celui qui s'y perd. Mais la grandeur de Dieu n'est pas dans l'apparence, elle est dans l'amour. Et l'Amour n'a de cesse qu'il n'ait sauvé ce qui était perdu. Il n'y a pas de plus

grand amour que de déposer toute prétention pour rejoindre et sauver ceux que l'on aime. La vérité de la relation se dit lorsqu'on dépose toute arme de domination ou de séduction.

Ce sont des choses dont nous avons, à notre mesure, quelque expérience. La vie se charge parfois de nous humilier de telle sorte que nous perdons notre image. Le grand malade connaît cela. Quelle grâce quand les soignants déposent leur propre image de dominants, de savants, de décideurs. Je ne dis pas quand ils renoncent à leur compétence ni même à leur autorité, mais quand ils se mettent à l'écoute d'un frère humain, si respectable en dépit de la perte de son image, et qui va son chemin, sa pâque parfois.

L'humiliation est pire quand ce n'est plus seulement le corps qui est dévêtu, mais quand l'être-même est accusé, condamné, exposé aux coups et aux moqueries. C'est stupéfiant de penser que Jésus, le Christ, Celui par qui les choses furent créées ait pu connaître un tel dépouillement de son image d'homme et de Dieu. C'est ainsi qu'il a manifesté sa miséricorde et s'est fait proche du plus perdu d'entre nous. Heureux qui se laisse toucher par cet amour et croit qu'il lui est offert. Mais alors, quelle révolution cet amour opère dans nos façons de nous considérer les uns les autres. La miséricorde, renverse nos attitudes de mépris, de jugement, et nos coteries...

Je viens de revoir le vieux film Monsieur Vincent, qui donne de brèves séquences significative de Saint Vincent de Paul. On le voit se battre avec respect, vigueur, tendresse, et colère parfois, pour que soient respectés les pauvres de toute sorte qui meurent de faim, manquent de soins, de considération, dans la France du XVII^e siècle. Et cela aux côtés de gens aisés qui jouissent de tous les biens. Avec la grâce de Dieu, le saint retourne le cœur de dames de condition. Elles offrent de leur argent, de leur temps, et ainsi naît son oeuvre pour service des pauvres. Or il se heurte chez les mêmes dames dévouées à leur profond dégoût pour les nouveaux nés que leurs mères abandonnent la nuit auprès des églises. Vincent, qui vient d'en sauver un de la mort, leur demande de l'accueillir. La réaction est violente.

- *Cet enfant du péché et du vice, je le hais.* Répond la présidente de l'oeuvre. *Dieu ne peut pas l'aimer.*
- *Je ne vous permets pas d'en juger* répond Vincent, indigné, avant d'ajouter, pour lui : *je n'y arriverai jamais.*

Pourtant, quelques années plus tard, des oeuvres naîtront sous son impulsion pour recueillir ces innocents.

Vincent, ce n'est pas toi qui as réalisé le prodige de la conversion. Mais tu fus le canal par où la grâce a fait son oeuvre de conversio. Aujourd'hui, à quelle conversion de cet ordre nous appelles-tu, Seigneur, en ce temps qui est le nôtre ? D'abord, puisque tu nous a aimés le premier, que chacun de nous accueille en sa pauvreté reconnue, cet amour qui le sauve, et qui nous sauve. Et puis renonçons à cultiver notre image aux yeux des uns et aux dépens des autres. Mais encore, comme Vincent l'a fait en son temps il nous revient d'inventer les modalités de la charité dans le contexte d'aujourd'hui. Indubitablement ce contexte est international.

Seigneur Jésus, quel peuple, culture, mode de vie, suscitent en moi le mépris, l'indifférence, la peur, la haine ? Révèle-le-moi. Que ta grâce opère en moi la conversion, que je désire, mais dont je n'ai pas la force. Toi qui as déposé ton image, apprends nous à déposer les nôtres. Ainsi nous nous trouverons tous, frères humains, créés à l'image et à la ressemblance du Dieu d'Amour, rassemblés en Toi en un seul corps pour la vie éternelle.